

Dimanche 9 décembre 2007 11h
Salle Mozart

Philippe **Lindecker** violon
Sylvie **Brenner** violon
Roland **Cheney** alto
Agnès **Lindecker** violoncelle

Alban Berg (1885-1935)
Quatuor à cordes, opus 3
Langsam (lentement)
Mässig Viertel (modéré)

durée 20' environ

Anton Webern (1883-1945)
Six Bagatelles pour quatuor à cordes opus 9

durée 4' environ

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)
Quatuor à cordes n°3, opus 19
Allegro
Thema mit Variationen
Romance
Burlesque

durée 23'-25' environ

Alban Berg

Quatuor à cordes, opus 3

Fils d'un commerçant aisé de Vienne, Alban Berg n'était pas prédestiné à devenir compositeur. C'est en 1904, grâce à un héritage, qu'il décide de se consacrer à la musique. Il choisit comme professeur Arnold Schönberg.

L'opus 3 dont la composition s'étale de 1908 à 1910 est une œuvre de jeunesse dont l'écriture révèle une véritable ambition... de symphoniste ! Après avoir composé une première *Fugue pour quatuor* dès 1907, Berg s'attache dans ce *Quatuor* d'une violence expressionniste saisissante à concentrer toute l'écriture viennoise pour quatuor. Il y a en effet dans les deux seuls mouvements de la partition, à la fois un hommage à Schumann - la mention *Langsam* (lentement) du premier mouvement - et une dédicace implicite au professeur, Schönberg, avec le *Mässig Viertel* (modéré). On est saisi par la maîtrise de l'écriture dont l'écoute ne laisse pas deviner l'extraordinaire travail fourni par l'étudiant. Berg n'avait alors que vingt-cinq ans et cette sorte d'examen de passage qu'il s'impose à lui-même dans la forme musicale la plus complexe qui soit, un quatuor à cordes, en dit long sur sa détermination de devenir un compositeur "professionnel". En étudiant son passé, on ne trouve en effet, hormis la *Fugue* précitée, qu'une *Sonate pour piano* en un seul mouvement (mais, déjà un chef-d'œuvre !) achevée en 1908 et qui est créée en même temps que le *Quatuor à cordes*.

La forme en deux mouvements du *Quatuor* est inhabituelle. Berg affirma d'emblée que la seconde partie était en réalité une variation du premier mouvement. Le refrain du *Mässig Viertel* reprend en effet le thème initial. Ce sont donc des variations conçues comme de petits fragments et intervalles qui sont mis bout à bout afin de constituer un ensemble cohérent. Berg compose une pièce sur le modèle du *Quatuor opus 7* et de la *symphonie de chambre opus 9* de Schönberg : le mode de développement en constante variation donne l'impression d'une improvisation allant du demi-ton jusqu'aux intervalles les plus périlleuses.

La forme sonate de la première partie, *Langsam*, dévoile déjà des techniques d'interprétation expressionnistes dont les indications sont d'une extrême précision. Tout est indiqué, qu'il s'agisse des coups d'archet, des jeux *sul ponticello*, *col legno*, *en sautillé* ou des contrastes dynamiques. Peu de quatuors stipulaient alors les indications de nuances *ffff* et *pppp* ! Etrange et imprévisible, l'œuvre rompt avec le post-romantisme dont elle a intégré toute la dimension symphonique pour nous offrir les prémices d'un opéra expressionniste. Quelques années plus tard, ces tensions exacerbées culmineront dans la violence terrifiante de *Wozzeck* puis de *Lulu*.

Anton Webern

Six Bagatelles pour quatuor à cordes, opus 9

Comme pour Alban Berg, c'est au contact d'Arnold Schoenberg qu'Anton Webern aborde la musique de chambre et tout particulièrement les formes du quatuor et du trio à cordes. Cette attirance qui se révèle dès 1905 se poursuivra jusqu'à la maturité avec l'opus 28 de 1938 et jusqu'à la disparition tragique du musicien, en 1945. Pour le jeune Webern, l'écriture pour quatuor relève assurément du défi et peut-être même d'un rite initiatique car chaque musicien viennois sait que depuis Haydn, cette forme réunit non seulement toute la technique du contrepoint, mais démontre également les autres qualités d'un compositeur.

De ses années d'études antérieures auprès de Schoenberg, Webern a laissé des pages remarquables comme le *Langsamer Satz* de 1905, révélateur d'une maturité acquise à la lecture des grandes pages de Brahms. La technique s'affirmant avec le temps, les *Cinq mouvements pour quatuor opus 5* achevés en 1913 sont une nouvelle étape. Les *Six Bagatelles, opus 9* terminées également la même année intègrent de multiples sources musicales. En effet, Webern conçut d'abord les *Bagatelles n°2, 3, 4 et n°5* durant l'été 1911, quelques semaines après la mort de Gustav Mahler qui avait profondément marqué Berg, Webern et Schoenberg. Par ailleurs, le style aphoristique du cycle (six pièces jouées en quatre minutes seulement) traduit la fascination des haïkaïs, ces miniatures japonaises. Concentration de la forme et du son, élagage comme on le fait à l'extrême pour un bonsaï, quête absolue de la pureté, éparpillement et indépendance des voix, l'œuvre s'avère expérimentale. Les énoncés sériels des première, seconde et cinquième *Bagatelles* offrent toute la palette technique du jeu. Webern écrit ainsi à son ami Alban Berg auquel il dédiera la partition quelques années plus tard : «Non multa, sed multum...». Il y a assurément la fierté d'avoir accompli dans ce "riche contenu" un condensé – les musiciens formés à l'atonalité diront par la suite "pour solde de tout compte" – de deux siècles de musique. Il serait assurément nécessaire d'entendre plusieurs fois de suite ces six courtes pages, antichambre de l'écriture sérielle, pour profiter de tous les "événements" qui se produisent de manière aussi elliptique. Schoenberg préfaçant l'édition des *Bagatelles* de son disciple fut explicite : «d'un regard, on peut faire naître un poème, d'un soupir un roman. Mais, exprimer un roman par un seul geste, un bonheur par une seule respiration, n'est possible que si l'on exclut dans une mesure adéquate toute sentimentalité».

Les *Six bagatelles* furent créées en 1924 au festival de Donaueschingen par le Quatuor Amar dont l'altiste de l'ensemble n'était autre que Paul Hindemith.

Alexander von Zemlinsky
Quatuor à cordes n°3, opus 19

Dans la Vienne de la fin du XIX^e siècle, deux esthétiques se confrontent, l'une décrite comme plus "traditionnelle", liée à la grande figure de Brahms, et l'autre, plus "révolutionnaire" et attirant la plupart des jeunes compositeurs, dans l'ombre de Wagner. Choix manichéen, assurément, mais qui arrangeait alors les ambitions de bon nombre de critiques et de compositeurs refusant de concevoir une perméabilité entre les esthétiques. Zemlinsky était d'un tempérament tout autre, niant la nécessité d'une allégeance à une "école". Son éducation et ses origines à la fois slovaques, catholiques, balkaniques et séfarades étaient les garantes d'une neutralité bienveillante ! D'ailleurs, en 1893, il rejoignit la Tonkünstlerverein de Vienne liée à l'obédience "Brahms", puis il se lia d'amitié avec Gustav Mahler, directeur de l'Opéra de Vienne en 1897 et, bien entendu, avec les trois compositeurs qui allaient composer la Seconde Ecole de Vienne (Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Webern). Zemlinsky enseigna à Schönberg qui disait à propos de son jeune maître : «il est l'homme dont j'essaie de m'imaginer l'attitude lorsque j'ai besoin d'un avis».

Si le *Premier Quatuor à cordes n°1, opus 4* que Zemlinsky compose en 1896 s'avère un hommage indirect à Brahms, mais aussi à Grieg, le *Second Quatuor n°2 opus 15* daté de 1913 offre une modernité plus assumée. Il évoque également la séparation du musicien avec l'une de ses élèves, la jeune Alma Schindler, devenue Alma Mahler, puis veuve depuis 1911. Au cours de cette période, Zemlinsky se tourne davantage vers l'écriture vocale. Dans les dix années qui suivent le *Second Quatuor*, vont naître plusieurs drames lyriques dont *Une Tragédie florentine* (1916), puis *Le Nain* (1921) sur des textes d'Oscar Wilde et enfin, en 1923, une synthèse entre la symphonie et l'opéra : la *Symphonie lyrique* sur des poèmes de Rabindranath Tagore. L'année suivante, Zemlinsky revient à la musique de chambre avec un *Troisième Quatuor à cordes*.

Son écriture ne cherche plus à s'insérer dans un courant moderniste comme c'était le cas avec l'opus précédent. Bien que Zemlinsky montre qu'il possède une connaissance exhaustive de l'approche rythmique d'un Stravinsky, de l'âpreté harmonique d'Hindemith et du jeune Milhaud, il trouve un langage personnel. Il se réfugie avec d'autant plus d'amertume dans son monde intérieur qu'il reproche à Schönberg qui a épousé sa sœur Mathilde décédée en 1923 de s'être aussitôt remarié avec Gertrud Kolisch. Ces événements autobiographiques comme le désastre que représente alors pour tout viennois la Première Guerre Mondiale et la dissolution de l'empire des Habsbourg sont indirectement évoqués dans le *Quatuor*. Il est dédié au premier violon du Quatuor Buxbaum qui le créa le 26 octobre 1924.

L'écriture de la pièce est nerveuse. Elle manie un langage expressionniste culminant dans un finale que n'aurait pas renié Anton Webern. Le sentiment de solitude qui émane des quatre mouvements de l'œuvre semble comme le prolongement des monologues successifs entre la femme et l'homme de la *Symphonie lyrique*. Le lyrisme distant et l'élégie passionnée du premier mouvement, *Allegretto*, contraste avec le *Thema mit Variationen* qui suit. Il s'agit d'une suite lyrique fantasmagorique, pleine de non-dits, d'effets sonoristes qui se moquent d'une manière détournée de la sécheresse de l'écriture dodécaphonique. Chaque variation se construit à partir du matériau introduit par la précédente. La *Romanza* évoque la Vienne d'autrefois, confiant à l'alto la *prima voce*. Le mouvement de valse ne peut que finir *verlösched* (en mourant). Le finale,

Burleske, est un nouvel hommage à Mahler, à celui du *rondo-burleske* de la *Neuvième Symphonie*. Vivace, ironique, épuré et cruel, il débute sur un solo de violoncelle. Zemlinsky associe une chanson de rue aux accents hispanisants à une construction particulièrement savante dans laquelle se croisent les rythmes et les tonalités jusqu'à l'unisson conclusif.

Discographie conseillée :

- Alban Berg, *Quatuor opus 3* : Quatuor Prazak (Praga Digital)
- Anton Webern, *Six Bagatelles opus 9* : Quatuor Emerson (Deutsche Grammophon)
- Alexander von Zemlinsky, *Quatuor opus 19* : Quatuor Kocian (Praga Digital)